NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

29 juillet 2021

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Jacques 1, 19-25

Notes bibliques :

Vous trouverez des notes bibliques très complètes ici :

https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-3-septembre-2006-nbp429

Le texte (traduction de Jacqueline Assaël et Elian Cuvillier, L'épître de Jacques, Labor et Fides, Genève, 2013)

Jacques 1:19-25
Vous êtes avisés, mes frères bien-aimés. Alors, que tout être humain soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère. Car la colère d'un homme ne produit pas la justice de Dieu. C'est pourquoi, débarrassés de toute saleté et excès de mal, dans la douceur, recevez la Parole implantée, qui est puissance de salut pour vos vies. Devenez alors des « poètes » mettant en œuvre la Parole et non pas seulement des auditeurs passant à côté de sa signification essentielle. De fait, un auditeur de la Parole qui ne la met pas en œuvre en tant que « poète » ressemble à un homme qui perçoit le visage de son origine dans un miroir. Or c'est son propre être qu'il perçoit, puis il s'éloigne et il en oublie aussitôt les traits. Tandis que l'homme qui se penche vers la Loi parfaite, celle de la liberté, et qui y demeure, ne devient pas un auditeur oublieux, mais un « poète » mettant en œuvre une énergie. Et dans cette « mise en œuvre » résidera sa béatitude.

Une prédication possible

Aujourd'hui, nous allons nous pencher sur un texte de l'épître de Jacques. L'épître de Jacques, Luther l'appelait « l'épître de paille ». C'est ce qu'il disait, pour dire que cette épître ne pesait pas lourd – dans son estime en tous cas.

C'est que le problème de Luther, c'était le problème du lien entre le salut, la foi et les œuvres. Or Jacques dans son épître passe un peu son temps à dire que la foi sans les œuvres, ça ne marche pas.

C'est sans doute pour ça que la traduction très particulière du passage

de Jacques que nous venons de lire m'a frappée quand je l'ai découverte, parce qu'elle donne un éclairage différent à la notion d'œuvres.

Chaque fois que le texte grec de l'épître parle de « devenir les faiseurs de la parole » - ce qui est généralement traduit par « mettre en pratique la parole » - la traduction que nous avons entendue utilise un mot qui vous a sans doute frappés, parce qu'on ne l'entend généralement pas au moment des lectures bibliques : elle parle de poète.

D'où vient cette drôle d'idée ?

C'est que le mot même de poésie, et de poète, vient du verbe grec qui signifie « faire ».

Ce à quoi le texte grec exhorte, c'est devenir des poiètai (poètes) de la parole.

Un poète, c'est quelqu'un qui fait. Qui fait des vers, qui fait de la poésie, pas toujours en vers.

C'est quelqu'un qui crée. L'art est toujours une création.

Mais il ne crée pas à partir de rien. Il crée à partir de mots, et il assemble ces mots à partir d'une émotion qui lui est propre, et qu'il cherche à transmettre par ces mots dans leur assemblage particulier.

Le poème, au final, fait aussi quelque chose : il crée une émotion, déclenche un flot d'idées qu'on aurait eu du mal à provoquer autrement.

Et les émotions que nous ressentons sont rarement sans aucun impact sur notre vie : notre réaction à l'instant T peut entraîner d'autres émotions, chez nous ou chez d'autres. Elle provoque au moins chez nous l'envie soit de répéter l'expérience, soit de l'éviter à l'avenir.

Ce dont il s'agit dans le texte que nous avons lu, c'est effectivement la relation entre la parole et la réaction qu'elle provoque chez celui qui l'entend.

Que tout être humain soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère

Voici le point de départ. Tout être humain écoute la parole qui lui est adressée, qu'elle soit Parole de Dieu, ou parole humaine.

Parce que c'est à partir de cette parole que quelque chose va pouvoir se passer.

Tous les plus beaux poèmes du monde seront sans aucun effet si personne ne les lit, si personne ne les écoute.

La plus belle Bible de la terre sera sans intérêt si on se contente d'en admirer la reliure sur une étagère.

Donc première étape : entrer en contact avec la parole.

Mais il ne s'agit pas ensuite de brûler les étapes en se mettant immédiatement à parler, ou à réagir.

Et pourtant c'est ce qu'on nous a appris à faire depuis notre enfance : répondre immédiatement quand on nous parle. Or, nous avons besoin de temps pour trier l'information qui nous a été donnée.

En termes chrétiens, on appelle ça le discernement. Il s'agit de trier, passer au crible, pour séparer ce qui est intéressant de ce qui l'est moins – séparer le bon grain de l'ivraie, en d'autres termes.

Parce que dans les paroles que nous entendons chaque jour, certaines vont nous apporter un supplément d'énergie, un supplément de vie, tandis que d'autres vont nous tirer vers le bas. Et le tri ne se fait pas immédiatement. Parfois des paroles qui paraissent négatives vont finalement nous amener à des décisions

positives parce qu'elles auront servi de déclencheur. Parfois des paroles qui semblent positives nous enferment en fait dans la situation où nous sommes, d'où il nous serait pourtant nécessaire de sortir pour aller plus loin dans notre vie.

Chacun de nous peut sans doute trouver dans sa vie des exemples.

Alors il est important, même si la vie quotidienne ne nous le permet que rarement, de prendre le temps de la réflexion, de l'intégration de la parole entendue, et du tri.

Être lent à parler, lent à la colère. La colère est ici le symbole de la réaction viscérale immédiate et incontrôlée, irréfléchie.

En grec, il y a d'ailleurs un jeu de mots entre le terme qui signifie colère et le terme qui est traduit par produire. La colère est l'opposé de la production de la justice de Dieu.

Donc ce qu'il nous faut, c'est prendre le temps, en douceur, de recevoir la parole qui est dite, comme maintenant, comme chaque fois que nous lisons la bible et que nous tentons de la méditer ensemble. Et il faut alors prendre le temps, en douceur, de trier ce qui peut devenir pour chacun de nous une parole de vie, véritablement la Parole de Dieu, la parole incarnée, implantée en nous. Et c'est cette parole de vie qui s'installe en nous qui est puissance de salut pour notre vie, comme Dieu s'est incarné en Jésus-Christ et a ainsi été puissance de salut pour l'humanité entière.

C'est pour ça qu'après la prédication, dans notre liturgie, il y a un temps de silence, puis un temps de musique : pour que nous ayons le temps d'intégrer ce que nous avons entendu dans le silence avant de nous laisser porter par la musique pour y réfléchir.

Et ensuite seulement nous nous levons et ouvrons la bouche pour chanter, pour utiliser à notre tour des paroles.

Ce temps après la prédication, c'est le temps du tri, et le temps où nous permettons à la Parole de vie trouver en nous une bonne terre où s'implanter.

Et puis ensuite, nous faisons comme Adam au jardin d'Eden : nous cultivons ce que Dieu a planté. Parce que nous avons pris le temps de ne pas être seulement des auditeurs distraits de paroles qui peuvent être belles – ou non – mais qui n'auraient pas beaucoup de sens pour nous, la parole de vie qui s'y trouvait cachée, une fois débarrassée par l'opération de tri de toute saleté et excès de mal, a pu s'implanter en nous. Et c'est alors que la graine plantée va pouvoir produire des fruits, parce que c'est parce que cette parole s'est installée en nous que nous allons pouvoir créer d'autres paroles qui véhiculent la vie, comme des poètes disposent des paroles pour véhiculer des émotions.

Mais dans la Bible, pour Dieu, dire et faire, c'est la même chose.

Alors quand la parole de Dieu s'implante en nous, elle ne produit pas que des paroles, elle produit aussi des actes – des œuvres. La graine plantée produit tout un arbre avec à la fois des branches, des feuilles et des fruits.

Lorsque nous entendons véritablement la Parole et qu'elle trouve sa place en nous, nous redevenons comme Adam, l'être humain originel, créé par Dieu libre et heureux, et placé dans un jardin implanté par Dieu pour le cultiver, afin de se nourrir toujours plus de ses fruits.

Or la Parole qui produit la vie en nous, c'est toujours une parole qui fait ce qu'a fait Jésus-Christ, la Parole par excellence.

La parole qui produit la vie en nous, c'est une parole qui nous permet de nous tourner vers Dieu librement, en toute confiance, afin de renouer avec lui la relation qu'il a voulu avoir avec l'être humain depuis Adam.

Entendre la Parole, c'est être d'abord un orpailleur, qui prend la boue de la rivière dans son tamis et la lave pour ne garder que les paillettes d'or.

Puis c'est être un cultivateur, pour entourer de soins la graine plantée afin qu'elle puisse devenir grande et belle.

Et c'est être un enfant confiant qui s'attache à son Père sans peur d'être rejeté, quelles que soient ses actions : parce que le Fils du Père nous a montré la voie qui mène à la vie, même si ses disciples directs ont parfois eu peur de l'éblouissement provoqué par sa manifestation. La voix qui se fit entendre à la Transfiguration dit « Écoutez-le », et non pas « ayez peur de ma puissance ».

La voie qui mène à la vie, c'est l'écoute de la Parole, une écoute telle que la décrit Jacques dans son épître, dans ce passage que je vous relis pour que vous puissiez la recevoir et faire le travail de l'orpailleur, du cultivateur, et de l'enfant confiant attaché à son Père.

Je lis, afin que vous puissiez voir quel poids peut prendre dans votre vie ce passage de l'« épître de paille ».

Jacques 1:19-25
Vous êtes avisés, mes frères bien-aimés. Alors, que tout être humain soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère. Car la colère d'un homme ne produit pas la justice de Dieu. C'est pourquoi, débarrassés de toute saleté et excès de mal, dans la douceur, recevez la Parole implantée, qui est puissance de salut pour vos vies. Devenez alors des « poètes » mettant en œuvre la Parole et non pas seulement des auditeurs passant à côté de sa signification essentielle. De fait, un auditeur de la Parole qui ne la met pas en œuvre en tant que « poète » ressemble à un homme qui perçoit le visage de son origine dans un miroir. Or c'est son propre être qu'il perçoit, puis il s'éloigne et il en oublie aussitôt les traits. Tandis que l'homme qui se penche vers la Loi parfaite, celle de la liberté, et qui y demeure, ne devient pas un auditeur oublieux, mais un « poète » mettant en œuvre une énergie. Et dans cette « mise en œuvre » résidera sa béatitude.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr